

RAPPORT SOCIAUX ENTRE FILLES-MERES ET LEURS PARENTS A KISANGANI

Désiré Isetcha Tawiti¹, Jérôme Waliala Apataki Itindi², Taylor³Athongo Lilembu, Pierre Basuli Wemaeli⁴, Jean Akaluko Towowo⁵.

Liste des abréviations

RDC : République Démocratique du Congo,
IBERS : Institut du Bien-être Social et de Recherche,
UNIKIS : Université de Kisangani,
ISPT : Institut Supérieur Pédagogique et Technique,
FSSAP : Faculté de Sciences Sociales Administratives et Politiques
INPP : Institut National de Pratique Professionnel.

Mots-clés : Rapport⁶, Rapport sociaux⁷, Filles-mères⁸, Parents⁹

Résumé

L'étude des fonctions des conflits présente ceux-ci comme inhérents à toute vie social. Les conflits constituent aussi une variable de la vie en société et ils prennent des formes variées et se distinguent par la nature de leurs enjeux.

Pour cette théorie, la scolarisation, l'urbanisation et la religion chrétienne affaiblissent les structures traditionnelles par un relâchement du contrôle des adultes (parents ou tuteurs) sur les cadets ou les jeunes.

Cet article montre comment se présente les rapports sociaux entre les filles-mères et leurs parents, montrez pourquoi le phénomène fille-mère engendre-t-il des problèmes au sein des familles, identifier les indicateurs du phénomène fille-mère et offre également les pistes des solutions.

Jasem Al-Awadhi <jawadhi1@live.com>

¹ Désiré Isetcha Tawiti est professeur à l'ISTM-KISANGANI et chercheur à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation de l'Université de Kisangani,

²Jérôme Waliala Apataki est Assistant de deuxième mandat à l'ISPT-YANGAMBI et chercheur à la Faculté des Sciences Sociales Administratives et Politiques de l'Université de Kisangani,

³Taylor Athongo est Assistant de premier mandat à l'Institut Facultaire Agronomique de Yangambi,

⁴Pierre Basuli Wemeli est Assistant de deuxième mandat à l'ISPT-YANGAMBI et chercheur à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation de l'Université de Kisangani,

⁵ Jean Akaluko Towowo est Assistant de deuxième mandat à L'Institut Supérieur Pédagogique de Yangambi et chercheur à la Faculté des Sciences Sociales Administratives et Politiques de l'Université de Kisangani,

⁶Rapport : union ou relation entre les êtres vivants,

⁷Rapport sociaux : c'est une réalité sociale qui se manifeste par l'existence entre individus et groupe ainsi qu'entre groupes,

⁸Filles-mères : ce concept désigne une mère célibataire ou toute personne de sexe féminin non mariée, mais mère d'un ou plusieurs enfants,

⁹Parent : ce concept désigne le père et la mère, le procréateur, personne avec laquelle on a un lien de parenté.

Summarized

The survey of the functions of the conflicts presents these as inherent to all social life. The conflicts also constitute a variable of life in society and they take varied shapes and distinguish themselves by the nature of their stakes.

For this theory schooling the urbanization and the Christian religion weaken the traditional structures by a laxity of the control of the adults (parents or guardians) on the cadets or the young.

This article shows how presents itself the social reports between the girls-mothers and their parents show why the girl-mother phenomenon generates him of the problems within the families to identify the indicators of the girl-mother phenomenon and offer the tracks of the solutions also.

1. INTRODUCTION

Le monde traverse actuellement un moment manqué par des changements sérieux. Dans plusieurs domaines, la dynamique s'opère de temps en temps et exige que la société s'y adapte. Les individus (homme et femme) doivent s'efforcer à s'intégrer dans une situation particulière pour assurer leur survie¹⁰.

Chazal¹¹, constate que les enfants qui manquent l'éducation familiale sont livrés à eux-mêmes et souffrent d'un vide éducatif, ils sont en état de jachère. Ce phénomène fille-mère est devenu régulier dans notre milieu au vu du déchu de la structure familiale traditionnelle (mari, femme et enfant) au profit d'autres modèles tels que (mari, femme, enfant, neveu, oncle, tante, nièce...

Actuellement plus d'un milliard des personnes de 10 à 19 ans, soit 90% dans les pays pauvres, 40% de la population de l'Afrique subsaharienne avaient au moins 20 ans. Les jeunes en Afrique commencent très tôt leur vie procréatrice. Les grossesses chez les adolescentes sont de plus en plus nombreuses. Chaque année, il ya environ 10000 jeunes femmes âgées de 15 à 18 ans qui ont des grossesses non désirées. Ce taux de maternité représente 2% de toutes les femmes enceintes et 3/5 de ces grossesses se termineront en avortements volontaires. Le problème le plus souvent vu chez les adolescentes lors de leurs grossesses est dû à ce que le corps de la jeune mère n'a pas encore fini de se former. L'embryon demande une importante façon de se nourrir qui n'est souvent pas comblée¹². Cela peut faire, en sorte que le nouveau-né naisse avec dénutrition.

L'étude des fonctions des conflits présente ceux-ci comme inhérents à toute vie social. Les conflits constituent aussi une variable de la vie en société et ils prennent des formes variées et se distinguent par la nature de leurs enjeux.

¹⁰Kalombo Mpolesha, *Notes de cours de dynamique sociale et culturelle*, G3 Sociologie, FSSAP, UNIKIS, 2019.

¹¹Chazel, *Statistique appliquée aux sciences humaines*, éd. De l'enseignement, Bruxelles, 1962, p.15.

¹²<http://WWW.taxiclin.com/question>, consulté le 27/03/2019 à 12h.

Pour cette théorie, la scolarisation, l'urbanisation et la religion chrétienne affaiblissent les structures traditionnelles par un relâchement du contrôle des adultes (parents ou tuteurs) sur les cadets ou les jeunes.

Le relâchement en question se manifeste par le non-respect des normes traditionnelles et la perte d'intérêt à l'égard de l'initiation coutumière à la sexualité. Dans les sociétés traditionnelles africaines telles que nous l'avions signalé, les vieux comme les aînés avaient pour mission, d'enseigner aux jeunes des valeurs traditionnelles à diverses occasions et domaines, même celui de la sexualité.

Aujourd'hui on considère l'enseignement sur la sexualité comme tabou, les jeunes découvrent d'eux-mêmes, auprès des amis certaines choses faisant partie de leur éducation ou formation intégrale¹³.

Dans beaucoup de pays Africains¹⁴, parmi lesquels la Namibie, la RDC et le Rwanda .., le problème de grossesses d'adolescentes était très sérieux. Un grand nombre de jeunes filles avaient leurs premier enfant à l'âge de 18 ans, nombreuses étaient celles qui devaient quitter l'école en apprenant qu'elles étaient enceintes, au Mali, le nombre de fille-mère, selon les estimations, dépasse les 20000 « sur dix naissances, il ya au moins deux qui concernent des jeunes filles non mariées ».

En plus des problèmes d'ordre social (rejet, honte), ces filles-mères alimentent très souvent les pages faits divers des journaux. Elles sont très souvent à la base d'infanticides.

Dans le cas d'espèce, l'existence des rapports de parent isolé ou une mère célibataire et leur procréateur à Kisangani fait l'objet de cet article.

Le constat est que malgré toutes les campagnes pour promouvoir l'usage des contraceptifs, seule une faible d'adolescentes sexuellement actives les utilisent, les jeunes ne planifient pas généralement leur vie sexuelle, raison pour laquelle, on note des naissances non désirées, des décès suite à des complications lors de l'accouchement, abandon scolaire, perte d'espoir, le VIH/SIDA, etc.

Suite aux difficultés que traversent les familles dans la ville de Kisangani, au nombre de plus en plus croissant des filles qui connaissent une maternité précoce et aux biens qui surgissent dans des familles du fait de cette situation, ce sujet a suscité en nous ne attention particulière en tant que chercheur averti à travers les techniques et méthode de scruter les causes et conséquences profondes de persistance du phénomène précité qui ronge les ménages à Kisangani.

Nous sommes intéressées à la province de la Tshopo, ville de Kisangani, République Démocratique du Congo. Par ailleurs, une première observation ordinaire nous a permis de constater que le phénomène fille-mère est particulièrement élevé dans la ville de Kisangani.

¹³Toengaho Lokundo, *Cours des théories des organisations*, G3 SPA, FSSAP/UNIKIS 2018-2019.

¹⁴ Rapport de la 4eme conférence Régionale des femmes Africaine, 2004.

Cet article montre comment se présente les rapports sociaux entre les filles-mères et leurs parents, montrez pourquoi le phénomène fille-mère engendre-t-il des problèmes au sein des familles, identifier les indicateurs du phénomène fille-mère et offre également les pistes des solutions.

Au plan théorique, cet article contribue à la sociologie de la famille approfondie, de l'éducation et celle des conflits. L'analyse des rapports au niveau micro sociétal que représente la famille peut éclairer la compréhension des grands changements qui affectent la société globale. En outre l'article offre à coup sûr de théorie de processus de transformation de la famille urbaine mise à diverses pressions.

Pragmatiquement, cet article contribue à l'analyse des dialectiques que renferme notre société : elle apparaît une alarme aussi bien pour les décideurs politiques les agents de développement et leurs familles pour éveiller leur conscience face aux relations résultant du phénomène fille-mère et qui fragilisent de plus en plus l'institution familiale qui, aux dires sociologiques, constitue le socle de toute société humaine, son fondement.

2. METHODOLOGIE

2.1. Brève présentation du milieu d'étude

Kisangani à l'époque Stanley ville ou Stanley tard de 1883-1966, est une ville de la RDC en Afrique Centrale. C'est le chef-lieu de la province de la Tshopo qui était un district de l'ancienne province Orientale dont il deviendra le Chef-lieu, et le siège de l'archidiocèse de Kisangani¹⁵.

Nous avons comme langue nationale : Swahili et Lingala et langue officielle : Français. Le nombre de députés nationaux de la ville : cinq (5), avec une population : 935977 habitants (2012). La densité est 490 habitants/Km² avec une superficie de 191000 ha = 1910 ; avec 6 commune plus le secteur Lubuya-Bera. Le maire de la ville se nomme monsieur Jean-Louis Alaso.

Kisangani, est située à l'endroit où la rivière Lualaba prend le nom de Congo. La ville s'étend du fleuve Congo à la rivière Tshopo. C'est le lieu le plus lointain que l'on peut atteindre par bateau en remontant le fleuve depuis Kinshasa.

2.1.1. Aspect juridique

Kisangani est le siège de la cour d'appel de la province de la Tshopo et du parquet général qui lui est rattaché, du tribunal de grande instance du district de la Tshopo (actuelle province) ainsi que du bureau près de la cour d'appel et du syndicat des défenseurs près le tribunal de grande instance. Deux tribunaux de paix (Kabondo et Makiso) administrent une justice de proximité.

¹⁵Constitution de 2006

2.1.2. Cultures

L'alliance franco-congolaise dispose d'une bibliothèque et de la seule salle de spectacle de la ville (à part l'espace Ngoma situé non loin de l'ancien Athénée Royal Belge)

Fondés par Faustin Linyekula¹⁶, les studios accompagnent depuis 2006 des artistes de la ville, de la formation à la production et diffusion, dans les domaines de la danse, du théâtre, de la musique et du cinéma. Les danses traditionnelles retrouvées à Kisangani par les différentes ethnies dans la ville.

2.1.3. Education¹⁷

L'enseignement primaire, secondaire et professionnel est assuré par plusieurs écoles tant privées que publiques.

L'enseignement professionnel est assuré principalement par l'Institut National de préparation professionnelle (INPP).

L'enseignement Supérieur est assuré par les établissements publics ainsi que par quelques institutions privées dépendant du Ministère national ayant en charge l'enseignement Supérieurs et Universitaires citons en passant :

- Université de Kisangani,
- Institut Facultaire Agronomique de Yangambi,
- Institut Supérieur Technique Médical de Kisangani,
- Institut Supérieur de Commerce de Kisangani,
- Institut Supérieur Technologique des Arts et Métiers de Kisangani,
- Institut des Bâtiments et Travaux Publics de Kisangani,
- Institut Supérieur Pédagogique de Kisangani,
- Université Catholique du Congo,
- Université Mariste du Congo,
- Université Libre de Kisangani etc.

2.1.4. Transport¹⁸

Kisangani souffre jusqu'à ces jours pour le transport, compte tenu d'état de routes reliant les communes. Quelle que soit cette difficulté, Kisangani utilise trois moyens de transport notamment le vélo communément appelé « Toleka », moto et mini bus.

2.1.5. Économie

Victime de trois guerres qui ont opposé le pays aux armées rwandaise et ougandaise entre 1999-2000, la ville de Kisangani porte le surnom, peu enviable de « *Ville Martyre* » compte tenu de sa position géographique, Kisangani est le point de départ et le terminus du trafic fluvial entre l'Est et l'Ouest. De part cette position stratégique, la ville continue de jouer un

¹⁶ Nos informations du terrain

¹⁷ Nos informations du terrain

¹⁸ibdem

rôle économique important pour la République Démocratique du Congo. A la suite du désenclavement progressif de

La population de Kisangani reste toutefois frappée par une pauvreté de masse. Beaucoup d’habitants se consacrent à l’exploitation artisanale des mines, mais la concurrence y est grande et entraîne une dévaluation de la main d’œuvre ainsi que de nombreuses situations de violence. Une grande partie de la population dépend d’une agriculture de subsistance¹⁹.

2.2. Techniques de récolte des données

La présente étude se circonscrit dans les 6 communes de la ville de Kisangani et prend en compte la commune annexe de secteur de Lubuya-Bera et couvre la période allant de 2012 à 2019, année où le pays(RDC) avait traversé une période électorale cruciale des élections provinciales, nationales, sénatoriale et présidentielle, le phénomène sous examen s’est amplifié dans les familles à Kisangani et ce qui mérite d’être étudié pour éclairer la lanterne de la population et, dans une certaine mesure comprendre le sens de rapport de la conflictualité qui manque la vie quotidienne de famille à Kisangani.

Nous avons administré 60 sujets de façon occasionnelle de sexe différents dont 21 hommes et 39 femmes d’après le critère de leur accessibilité et de leur disponibilité.

Tableau n° 1. De la répartition des enquêtés (15-45) selon leur niveau d’étude.

<i>Niveau d’étude</i>	<i>f</i>	<i>%</i>
Primaire	08	13.33
Secondaire	20	33.33
Diplômé d’état	14	23.32
ESU	14	23.32
Sans niveau	04	6.7
Total	60	100

Source : nos enquêtes, janvier 2019

En regroupant nos enquêtés, nous avons remarqué que ceux sur 60 sujets enquêtés, 8 soit, 13.33% de sujet ont un niveau d’étude primaires, 20 soit 33.33% de cas ont un niveau d’étude secondaire (de 1^{er} secondaire à 5eme des humanités), 14 soit, 23.32% de population sont de diplômé d’état, 14 soit, 23.32 de sujets ont un niveau d’étude supérieur et universitaire et 4 soit 6.7% de sujets n’avait pas de niveau d’étude adéquat.

Tableau n° 2 De la répartition des enquêtés (15-45) selon leur sexe.

<i>Sexe</i>	<i>f</i>	<i>%</i>
Féminin	21	35
Masculin	39	65
Total	60	100

¹⁹Wikipédia fr.m.Wikipédia.org

Source : nos enquêtes, janvier 2019

Sur un effectif de 60 individus, étaient de cet âge et en grande partie de sexe féminin, 39 soit 65% de cas examiné.

Pour collecter les données, les techniques d'investigation utilisées sont l'analyse documentaire²⁰, l'enquête exploratoire²¹, technique de traitement de données²² et l'entretien²³ avec les sujets sélectionnés. Pour chacune de ces techniques, nous avons utilisé comme outils respectivement, l'observation directe, la fiche de dépouillement, le guide d'entretien.

2.2.1. Déroulement de l'étude

L'enquête s'est déroulée dans la ville de Kisangani. Elle a duré 6 mois c'est-à-dire du mois de Janvier ou mois de Juillet 2019. Les informations ont été recueillies sur du support audio et du support papier préalablement préparé.

2.2.2. Traitement des données

Pour le traitement des informations recueillies, nous avons eu à :

- dépouiller les propos recueillis,
- procéder par catégorie à la transcription intégrale et au regroupement de toutes les données recueillies qui semblent représenter le point de vue de l'ensemble des personnes interviewées.
- analyser le contenu et faire ressortir les grands centres d'intérêts des résultats obtenus²⁴. Ce qui a permis de catégoriser les informations recueillies afin d'une bonne classification dans les différents tableaux.

²⁰L'analyse documentaire, nous avons dépouillé les documents de base pour la conception, les objectifs, le contenu et les méthodes, l'essentiel de la documentation existante sur les rapports sociaux entre filles-mères et leurs parents à Kisangani.

²¹L'enquête exploratoire, elle nous a amené dans certain arrondissement à Kisangani où nous avons pu toucher du doigt la réalité de la nécessité de problème étudié.

²²Technique de traitement de données, nous avons fait recours à l'analyse qualitative et quantitative de contenu. Ainsi, nous sommes passées par la lecture, la définition des catégories, la détermination de l'unité de l'enregistrement, la détermination de l'unité de numération et la quantification.

²³L'interview, elle nous a permis notamment de collecter des informations tant auprès de deux groupes touchés par notre étude. Elle a été faite par focus group discussion avec les deux groupes d'individus notamment les populations filles-mères et les parents.

²⁴Aktouf, O, *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations. Une introduction à la démarche classique et une critique*, Les Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1987, p.114.

C'est à l'issu de cette démarche méthodologique que nous avons obtenu les résultats que nous allons décrire dans les paragraphes qui suivent.

3. RESULTAT ET DISCUSSION

Cette section porte essentiellement sur deux points comme démontré dans son titre : d'abord le résultat de la recherche, ensuite la discussion desdits résultat.

3.1. Présentations des Faits

A l'issu de nos enquêtes, les résultats suivants ont été obtenus :

Tableau n° 3. Proportion (%) des enquêtés (15-45 ans) selon leurs commune de résidence.

<i>Communes</i>	<i>f</i>	<i>%</i>
Makiso	08	13.34
Tshopo	07	11.67
Mangobo	10	16.66
Kisangani	07	11.66
Kabondo	08	13.34
Lubunga	10	16.66
Secteur Lubuya-bèra	10	16.67
Total	60	100

Source : nos enquêtes, janvier 2019

Il ressort dans ce tableau n°3, la majorité de nos enquêtés de sexe Féminin. 8 soit 13.34% habitent la commune Makiso, 7 soit 11.67% de sujets réside la commune de la Tshopo, 10 soit, 11.66% sont de la commune Mangobo, 7 soit, 11.66% reste dans la commune Kisangani, 8 soit, 13.34% sont de la commune Kabondo, alors que 10 soit 16.66% habitent à Lubunga et 10 soit 16.67% réside le secteur Lubuya-bèra. Donc la majorité de nos enquêtés habitent la commune Kisangani, Mangobo et le Secteur Lubuya-bèra.

Tableau n° 4. Proportion (%) des enquêtés (15-45 ans) liés aux indicateurs/facteurs de phénomènes filles-mères à Kisangani.

<i>Facteurs</i>	<i>f</i>	<i>%</i>
Les filles-mères en rupture scolaire et qui ont repris les études par leurs parents,	20	33.34
Les filles-mères sous logées et totalement prises en charge par leurs parents,	15	25
Les parents qui se retrouvent totalement de prendre en charge leurs filles-mères.	25	41.66
Total	60	100

Source : nos enquêtes, janvier 2019

Nous notons dans ce tableau que les indicateurs ou facteur le plus concernés du phénomène filles-mères est la prise en charge des filles-mères par leurs parents avec 25 soit, 41.66 % de cas enregistrés suivi de l’abandon ou rupture scolaire avec 20 soit, 33.34% de sujets interrogées.

Tableau n° 5. Proportion (%) des enquêtés (15-45 ans) liés causes du phénomène filles-mères à Kisangani.

Quelles sont les causes du phénomène filles-mères et parents observées à Kisangani ?

<i>causes</i>	<i>f</i>	<i>%</i>
Phénomène individuel	10	16.66
Phénomène de bande (socialisation)	17	28.34
Phénomène de société (pauvreté)	20	33.34
Vagabondage (drogue, prostitution, mendicité, enlèvement et séquestration de personne)	13	21.66
Total	60	100

Source : nos enquêtes, janvier 2019

Le phénomène fille-mère constitue chez nous, de nos jours, un phénomène complexe. Cela suppose qu’elle est à la fois un phénomène individuel, 10 soit, 16.66% de cas, un phénomène de bande(groupe) avec 17 soit, 28.34%, et un phénomène de société étroitement lié à la très grande pauvreté de notre pays, 20 soit, 33.34% de cas, d’un côté, alors que dans l’autres, elle reste, partagée entre un rude activisme politique et un très grand vagabondage, 13 soit, 21.66% de cas, avec pour conséquence la drogue, la prostitution, mendicité, enlèvement et séquestration de personne). Au cours de ces deux dernières décennies. Les conséquences sont multiples à Kisangani. Elles sont d’une part d’ordre socioculturel et, d’autre part, politique et économique.

Dialo pensent que, les raisons qui conduisent de nombreuses jeunes filles à contracter une grossesse non désirée à bas âge sont variées. Elles peuvent être socio-économiques, psychologiques, médicales, etc. en ce qui concerne les causes socioéconomiques, on peut citer : on peut citer notamment les familles nombreuses et difficiles à entretenir, la polygamie, la dislocation de la cellule familiale par la séparation des parents qui n’assurent plus leur rôle d’éducateurs. La valorisation de la maternité précoce par les parents ou par la culture d’origine. La démission des parents constitue aussi l’une des causes. Dans certaines familles monoparentales où le parent mène une vie sexuelle débridée, il ne constitue pas un bon modèle et la fille estime qu’il n’y a pas de raison qu’elle n’entretienne pas de rapport sexuels avec qui elle veut et selon son entendement. Dans ces conditions, il est difficile aux parents d reprocher à son enfant un comportement qui est aussi le sien.

Certaines jeunes filles entretiennent des rapports sexuels précoces avec beaucoup de partenaires afin de satisfaire leur minimum vital. Les causes psychologiques sont la carence affective, l’inceste, la violence, les difficultés scolaires, etc.

Au niveau médical, on peut citer la grossesse non planifiée qui s'applique de manière absolue et continue à toutes les adolescentes ainsi qu'à tous les adolescents à cause de l'absence (ou l'utilisation inadéquate) de moyens contraceptifs lors des premières relations sexuelles. Certains adultes sont prêts à offrir des présents pour pousser les jeunes à accepter leurs avances. Des adolescentes se retrouvent ainsi avec des enfants dont les pères sont des adultes déjà mariés et qui refusent d'assumer entièrement leur paternité²⁵.

Au-delà de ça, nous pouvons également indiqués quelques littératures en lien avec les causes du phénomène fille-mère notamment les causes sociales (nous relevons les faiblesses d'ordre éducatif (école), les conséquences familiales liés à la situation de la rue, les conséquences politiques et économiques.

1.1.1. Les causes sociales

1.1.1.1. Faible niveau d'éducation

Généralement l'on a tendance à penser que nos jeunes fille-mère sont soit des incultes, soit des illettrés ou analphabètes. La réalité nous a aussi montré que plusieurs d'entre elles ont, elles aussi, fréquenté l'école à un degré ou un autre.

Comme nous l'avons vu précédemment, nos jeunes fille-mère ont donné de nouvelles formes aux phénomènes : délits économiques, prostitution, trafic et usage illicite de stupéfiants ou de substances psychotropes, viols, etc.

L'éducation n'est pas encore un acquis chez nous. Chez les plus jeunes, le taux de l'analphabétisme est plus élevé. Il constitue de ce fait un facteur criminogène très important. Présentement l'enseignement de qualité et de niveau international est un luxe chez nous. Parce que moulé dans l'informel, il échappe donc au contrôle de l'Administration Centrale.

Cette éducation a une double face : d'un côté, fonctionnent en nombre très réduit (mais alors rarissime) d'écoles très coûteuses, en général congréganistes et de l'autre une multitude d'établissements privés qui ne sont écoles que de nom. Ces derniers pullulent à travers le pays sous le regard passif des dirigeants.

Notre enseignement devient dès lors sélectif. Donc, inégal. On y compte que très peu d'écoles nationales et de lycées. Dès lors, seule une faible portion d'enfants accède à l'école et de ce petit nombre, il faut en compter la très sélecte petite minorité des mieux instruits venant des écoles coûteuses.

1.1.1.2. Faiblesse des familles

Le milieu immédiat pour tout enfant est la famille où la culture lui est présentée et inculquée comme mode de vie et exemple à suivre. Cet environnement est donc important pour nous dans notre recherche des causes de phénomène étudier. Dans notre société, la famille est en proie à une grave crise culturelle. Les familles y sont constituées par union libre, souvent par

²⁵Diallo, A., *la sociologie africaine*, Harmattan, Colin, Paris, 1974, p.27

des jeunes gens, non encore majeures ou mûres, de préférence. Elles sont aussi monoparentales.

Les familles légalement constituées sont, pour certaines, concernées par ce genre de difficultés. Un problème fort important est le surpeuplement et la promiscuité du fait de l'extrême pauvreté. La famille se désagrège parce que l'autorité parentale disparaît ou s'amenuise à cause de l'absence au foyer des parents. Le rôle de la femme en vient à être révisé, car elle aussi doit participer à la construction de l'économie familiale ; pauvreté et nouvel ordre mondial obligent.

Legrand Bijoux²⁶, a montré qu'en Haïti, que si le père existe dans la famille, les relations des enfants avec lui sont lointaines, superficielles, colorées par la peur, la méfiance, la rébellion, et même la mère encourage cette rébellion en une alliance subtile avec l'enfant. Ces relations ont, en général, des impacts psychologiques néfastes, surtout en ce qui a trait à la délinquance juvénile. Les études de Tieche Maurice²⁷ ont révélé que 70% à 80% des délinquants proviennent de familles dissociées. La torture, le manque de communication dont font preuve les parents envers leurs enfants ont un impact très négatif sur les jeunes qui sont de bons imitateurs.

L'alcoolisme chez les adultes est un autre facteur qui explique le penchant de nos jeunes enfants vers les substances psychotropes. Aussi Van Pelt Nancy²⁸ déclare-t-elle que l'enfant qui se drogue imite ses parents. L'aisance et l'abondance excessives facilitent la pratique des vices chez nos jeunes. Les enfants issus de milieux aisés, trop tôt indépendants et disposant d'argent, en viennent à pratiquer des délits graves.

Dès lors, la famille devient un lieu de contradiction affective. Au lieu d'être un instrument de socialisation, d'apprentissage de comportements et de normes admis par la société, du dressage sous l'autorité des parents, elle devient contrainte, obligation, lieu de conflits dont l'enfant cherche à s'éloigner.

Chez l'adolescent la contradiction est ressentie avec plus de violence. Le père autoritaire, ou le père démissionnaire, est rejeté avec fureur ou mépris. Le couple désuni, ou trop uni et fermé sur lui-même n'est pas toléré. Tout éclate et les adolescents cherchent une compensation, une vengeance ou une évasion dans le repli sur des groupes de jeunes opposés aux adultes, dans la délinquance ou dans la drogue. Le malaise et l'espoir engendrés par cette situation apparaissent plus concrètement dans l'expérience des nouveautés, Paul Henri Chombart de Lawe²⁹.

²⁶Legrand Bijoux, « Coup d'œil sur la Famille Haïtienne, Port-au-Prince et des Antilles », SA, 1990.

¹⁸Tieche Maurice : « Guide Pratique d'Education Familiale », Paris et SDI Domrie les Lys.

²⁸Van Pelt Nancy : « L'Enfant Epanoui », op.cit.

²⁹Paul Henri Chombart de Lawe : « Psychologie Sociale du Changement », Chronique Sociale, 7 rue Pla Lyon 690002.

1.1.1.3. **La Situation de la rue**

La rue est aussi l'un des facteurs à mettre en cause. C'est là que se rencontrent les jeunes qui ont quelque chose à reprocher à leur famille. Ils s'y associent pour commettre des actes délictueux, pratiquer un activisme politique, trafiquer et s'usager de stupéfiants, se prostituer ; enfin, s'adonner au vagabondage, à la violence, au vol de voiture, à l'escroquerie, à la séquestration de personne, etc.

1.2. Les causes politiques et économiques

1.2.1. **La situation politique du pays**

Le pays a été plongé au cours de ces dix dernières années dans une grave instabilité politique qui n'en finit pas. La lutte pour le pouvoir a placé aux derniers plans les intérêts supérieurs de l'État. Les conflits se succèdent les uns après les autres. Certains politiciens, avides de pouvoir, embrigadent de jeunes enfants et adolescents dont ils exploitent la pauvreté. Ils les utilisent comme machine à tuer, mettant à leur disposition un lourd armement.

Des groupes de jeunes criminels sont ainsi constitués à travers le territoire national. Plusieurs infractions leur sont reprochées : assassinat politique, meurtre, voies de fait, trouble à l'ordre public, vol de voitures, viol, enlèvement et séquestration de personnes, détention illégale d'armes à feu, association de malfaiteurs, etc.

1.2.2. **La situation économique du pays**

La RD Congo est le pays le plus pauvre d'Afriques avec 80 % des congolais vivant, en effet, sous le seuil de la pauvreté de masse. Notre économie formelle a été très affectée par la suspension de l'aide économique en 2000. Celle-ci a très partiellement repris en 2003 en dépit de l'absence d'ouverture (Les usines de sous-traitance).

La part de l'agriculture dans le PIB est passé de 44 % en 1950 à 28 % en 1990, alors que notre patrie a longtemps été considéré comme un pays essentiellement agricole. Quant à la part de la drogue, elle tend à dépasser celle de l'ensemble des secteurs conventionnels. Selon une récente étudeHaïti serait devenu, après Puerto Rico³⁰, la plaque tournante de la drogue. Le maintien d'un embargo injustifié sur l'aide humanitaire envers Haïti, l'un des pays les plus pauvres du monde, par les États-Unis a fait geler plusieurs milliards d'euros d'aide tandis que la population souffre encore et voit diminuer son espérance de vie radicalement.

La dégradation de l'environnement en milieu rural a considérablement accentué l'exode rural. L'IBESR, en référence à ces travaux, soutient que les familles, fuyant la misère des campagnes, abandonnent leur milieu d'origine, arrivent de partout pour s'y installer. Aujourd'hui la capitale compte environ 133505 des populations, une ville qui, dans le temps, hébergeait moins du nombre précité. Population pour laquelle elle avait été construite.

³⁰Puerto Rico, *Courier International* 2003.

Cette réalité économique, de plus en plus précaire, affecte surtout les couches paysannes qui émigrent et viennent grossir les zones marginales urbaines. Elles y placent leurs enfants en domesticité. C'est de là que proviennent, fort souvent, certains enfants ou mineurs délinquants.

A Kisangani, ce sont les familles des classes moyennes qui recrutent la plus grande quantité d'enfants domestiques à leur service. Actuellement, d'après nos recherches, à elle seule, contient les 2/3 des enfants placés en domesticité. 60 à 80% sont des filles. Selon le rapport d'enquête de l'IBESR, la population d'enfants domestiques d'Haïti est estimée à environ 130.000 jeunes. 82% d'entre eux vivent en milieu urbain.

Les mauvais traitements subis dans la famille d'accueil, la malnutrition sont autant de facteurs criminogènes pouvant inciter les jeunes à la délinquance. Selon le Centre de Recherche Caraïbe Sociologique de la Famille Antillaise il est fait mention qu'une bonne quantité d'enfants des rues, de prostitués et de prisonniers de chez nous sont d'anciens³¹ « restavèk ».

Tableau n° 6. Proportion (%) des enquêtés (15-45 ans) liés conséquences du phénomène filles-mères à Kisangani.

Quelles sont, selon vous, les conséquences observées du phénomène filles-mères et parents à Kisangani?

<i>conséquences</i>	<i>f</i>	<i>%</i>
Conséquence sur la famille	25	41.66
Conséquences sur les membres de la famille	10	16.67
Conséquence du fille-mère elle-même (Dèce, abandon scolaire, VIH/SIDA)	15	25
Conséquence du fille-mère sur l'enfant (manque d'affection, injure, etc.)	10	16.67
Total	60	100

Source : nos enquêtes, janvier 2019

Du point de vue familial, 25 soit, 41.66% de cas disent que la présence d'une fille-mère dans la famille fait naître de conflit entre les parents. Il oppose le père à la mère. Généralement, le père accuse la mère d'être complice de sa fille, d'avoir vu les « bêtises » de sa fille alors qu'elle était informée, de ne lui avoir pas assuré une bonne éducation. Ces accusations vont jusqu'à des graves affirmations telles que « telle mère, telle fille ». Autrement dit, pour le père, la fille n'a fait que reproduire le comportement de jeunesse de sa mère. Le conflit qui résulte de ces accusations se manifeste soit par des querelles entre le deux parents, soit par des violences verbales (injures) du père à l'endroit de son épouse, soit par la violence physique

³¹Centre de Recherche Caraïbe, « Sociologie de la famille Antillaise », op.cit.

(ruse entre parents), soit par une expulsion temporaire ou définitive de la mère du toit conjugal.

Cette attitude du père vis-à-vis de la mère découle de la tradition africaine qui responsabilise la femme en général de l'éducation des enfants, surtout des filles. Toute déviance de leur part, lui est directement imputée en dépit des charges qu'elle assume aujourd'hui dans la vie urbaine. C'est elle qui est devenue, du fait de la crise socio-économique, l'actrice principale de la vie familiale grâce aux activités qu'elle exerce. Ces activités mettent hors ménage la mère l'empêchant d'avoir un contrôle et suivie sur la vie de ses enfants (filles). L'homme (père) se disculpe, prétextant n'avoir pas le temps à passer à la maison pour entretenir ou dialoguer avec ses enfants (filles). Ce malentendu fait que la mère sort toujours victime d'une telle situation ; alors que le problème de l'éducation incombe à tous les parents, c'est-à-dire père et mère.

Du point de vue familial, 10 soit, 16.67% de sujets déclare que les parents accueillent négativement la maternité précoce et hors mariage de leur fille. Au-delà de la charge supplémentaire que cela entraîne pour la famille, ils(les parents) considèrent que par ses actes, la fille-mère les a déshonorés et mérite par conséquent une sanction proportionnelle. Celle-ci va de la bastonnade à l'expulsion du toit parental en passant par des privations de genre. D'après les parents des filles-mères que nous avons interrogés au cours de nos enquêtes, cette attitude tient à la nécessité de corriger la coupable mais à dissuader toute velléité similaire de la part des autres filles.

La détérioration des relations entre parent et filles-mères fait surgir ainsi un état d'oppression qui occasionne un conflit qui pousse les filles-mères à se considérer comme abandonnées à leurs triste sort et prendre les parents pour les antagonistes. La persistance de ce conflit amène les filles-mères à se prendre trop tôt en charge avec des conséquences de tout genre.

Du point de vue fille-mère elle-même, 15 soit, 25% de cas nous déclare que la fille est considérée comme future épouse et mère des enfants, et doit se garder de faire les rapports sexuels avant le mariage et ainsi rester vierge. On remarque qu'un nombre important des jeunes filles n'arrivent pas à observer actuellement cette règle.

Sur terrain, nous avons remarqué que les filles examinées font des actes sexuels non protégés. Ce qui fait qu'elles tombent enceinte. Pire, ces relations non protégées exposent à certaines maladies notamment le VIH/SIDA, les IST, etc. Mais il y a tous les alibis pour désorienter l'innocente jeune-fille que rien n'arrivera.

La méthode contraceptives ne sont pas connues et maîtrisés. En dehors du préservatif masculin et de pilules, les autres sont très mal connues malgré toutes les campagnes de sensibilisation. Des jeunes filles ne maîtrisent pas leur cycle menstruel.

Au plan des filles-mère sur les enfants 10 soit, 16.67% de cas prônent que les grossesses non désirées ont de effets négatifs sur les enfants issus de ces grossesses. Parmi ces effets, nous pouvons citer notamment : la ségrégation sociale, l'angoisse, la frustration ; le mépris, les

injures, la consternation, le découragement, la frustration et le désespoir sont le lot de conséquences des enfants qui vivent le drame des familles à Kisangani.

Tableau n° 7. Proportion (%) des enquêtés (15-45 ans) liés au remède/solution du phénomène filles-mères à Kisangani.

Quelles solutions ou stratégies préconisez-vous pour lutter contre ce phénomène ?

<i>stratégies</i>	<i>f</i>	<i>%</i>
Encadrement sexuel	12	20
Valorisation d'éducation traditionnelle	13	21.66
Bannissement du tabou	15	25
Restauration par les parents malgré la faute commise	11	18.34
Intégration et rattachage scolaire par les filles-mères	09	15
Total	60	100

Source : nos enquêtes, janvier 2019

D'emblée, ce tableau nous, montre que 15 soit, 25% de cas disent le bannissement du tabou par les parents est la meilleure solution pour remédier le phénomène, 13 soit, 21.66% déclarent plutôt la valorisation de l'éducation traditionnelle, 12 soit, 20 passent par contre l'encadrement sexuel, 11 soit 18.34% de sujets consacre plutôt que le parent doivent restaurer/réhabilité malgré la faute commise et en fin 9 soit 15% souhaite la reprise scolaire.

4. DISCUSSION

Le phénomène fille-mère ne date pas d'aujourd'hui dans notre société. Il a pris de l'ampleur avec la crise sociale qui frappe la République Démocratique du Congo en général et la ville de Kisangani en particulier depuis plus d'une décennie, tel que nous révèle l'abondante littérature y consacrée. Ce phénomène a attiré l'attention non seulement des scientifiques mais aussi des décideurs politiques et des agents de développement. KamunaMusul le considère comme la conséquence sociale des rapports sexuels non contrôlés qui, pour cet auteur, débouchent sur les naissances non désirées³². Les enfants qui naissent dans des telles conditions sont souvent mal aimés et au fur et à mesure qu'ils grandissent, ils deviennent insupportables pour la famille en particulier et pour la communauté en général du fait de leur mauvaise conduite.

Evoloko³³ a porté son intérêt sur la maternité précoce et la mortalité infantile qui s'en suit. Pour lui, cette triste réalité relève d'une problématique complexe et tient ses racines de la structure socio-économique et culturelle du pays.

³²Kamuna Musul, *Le désordre sexuel et l'enfance difficile. Cas de la zone de Katuba*, mémoire en sociologie, FSAAP, Université de Lubumbashi, 1995-1996, Lubumbashi.

³³Evoloko, *Maternité précoce et mortalité infantile. Cas des zones de Kinshasa et Barumbu* en 1982, mémoire en démographie, Université de Kinshasa, octobre 1982.

De son côté, Shomba Kinyamba³⁴, sur base des attitudes adoptées vis-à-vis de la sexualité préconjugale, catégorise les sociétés congolaises en trois groupes : les sociétés qui tiennent compte de la virginité féminine dont la tendance est la plus répandue et sont caractéristiques des sociétés congolaises précoloniales. C'est le cas de Luba du Kasai, de Bembe, de Lunda, de Ngombe, de Topoke, de Yaka, de Yansi et autres pour lesquelles la virginité de la fille est exigée. Car elle était considérée comme le symbole d'une bonne éducation et une garantie de fidélité.

Pour les membres de ces sociétés, une fille qui arriverait au mariage avec des expériences sexuelles antérieures pourrait facilement commettre l'adultère. Il lui serait difficile de résister aux sollicitations de ses amants et surtout à celles de l'auteur de la défloration de son hymen.

Nkuanzaka Inzanza³⁵ aborde le problème du contrôle de la sexualité, c'est-à-dire sa limitation à la vie de mariage grâce à une discipline sexuelle résultant elle-même d'une continence qui débouche sur l'énergie sociale, force qui agit comme moteur de la civilisation et du développement. Il s'inspire des écrits de Unwin et Sorokin pour noter que la grande liberté sexuelle conduit à la réduction de l'énergie sociale et donc au déclin.

Dans une autre de ses publications, ce chercheur pense que les naissances non planifiées peuvent avoir sur le développement et le bien-être des individus et des familles des incidences diverses, généralement négatives : la malnutrition et, en général, des risques élevés de mortalité infantile et maternelle, des naissances indésirées et un développement insuffisant, un taux de morbidité accru chez les parents.

A.R. Allgeier³⁶ parlent de la maturation féminine en disant que les adolescentes ont tendance à envisager cet événement avec timidité, ce qui fait que l'adolescente ignore son état physique-

Dans l'identification des rôles sexuels, ces auteurs pensent que le comportement et les caractères perçus comme étant de la masculinité ou de la féminité sont déterminés par le milieu culturel. Ils soutiennent que dans leur culture, les hommes sont censés être actifs, agressifs, sportifs et dépourvus d'émotivité; les femmes sont censées être passives, maternelles, accommodantes, émotives et douces. Les caractères que l'on attend des hommes et des femmes varient ainsi d'une culture à une autre:

Freud³⁷, pour sa part, s'est surtout attardé sur les changements physiologiques et génitaux qui se produisent pendant la puberté.

Pitirim Sorokin³⁸ résume les conclusions de ses recherches en deux thèses principales :

³⁴Shomba Kinyamba., *La prostitution, son vrai visage au Zaïre*, éd. AFRICA, Lubumbashi, 1987.

³⁵Nkuanzaka Inzanza., *Sexualité et progrès social : quels fondements synergiques*, in *Mouvements et Enjeux Sociaux*, Numéro 01, septembre-octobre, 2001.

³⁶Allgeier A.R, et Allgeie., *Sexualité humaine*, De Boeck Université, Bruxelles, 1982.

³⁷Freud,cité par A.R. Allgeieri et Allgeieri, Idem, p.389.

³⁸Pitirim Sorokin,cité par A.R. Allgeieri et Allgeieri, Idem, p.389

Le régime qui limite la vie sexuelle au mariage sanctionné par la société et qui désapprouve moralement et interdit légalement les relations pré-nuptiales et extraconjugales, crée un milieu plus favorable au développement de la société et à sa puissance créatrice que ne le fait le régime des relations sexuelles libres et sans frein, qui ne désapprouve pas moralement et n'interdit pas légalement les relations pré-nuptiales et extraconjugales.

Le régime qui autorise des relations sexuelles trop fréquentes, illicites et sans retenue, contribue au déclin de l'activité créatrice dans le domaine de la culture.

Toutes ces études mentionnées ci-dessus ont chacune abordé des problèmes que connaît la société congolaise en général, et celle de Kisangani en particulier, et qui sont à la base de la maternité précoce des jeunes filles ainsi que les conséquences qui en résultent. En ce qui nous concerne, au-delà de ce que dévoilent les études antérieures, nous voulons mettre dans un mouvement d'ensemble cette problématique des filles-mères et des différents conflits qui interviennent au sein des familles, pour analyser les mutations qui affectent la famille dans les agglomérations urbaines.

5. CONCLUSION

Conclure un travail scientifique n'est pas l'achever, mais c'est une occasion pour le chercheur de faire l'inventaire de ce qui a été l'essentiel des préoccupations et éventuellement, ouvrir d'autres perspectives pour de nouvelles recherches.

Ainsi, cette gymnastique scientifique avait pour mission d'apporter les éléments de connaissances aux décideurs, parents et jeunes d'une manière générale et les filles-mères en particuliers, il s'agit notamment :

- comment se présente les rapports sociaux entre les filles-mères et leurs parents,
- montrez pourquoi le phénomène fille-mère engendre-t-il des problèmes au sein des familles,
- identifier les indicateurs du phénomène fille-mère et offre également les pistes des solutions.

Au plan théorique, cet article contribue à la sociologie de la famille approfondie, de l'éducation et celle des conflits. L'analyse des rapports au niveau micro sociétal que représente la famille peut éclairer la compréhension des grands changements qui affectent la société globale. En outre l'article offre à coup sûr de théorie de processus de transformation de la famille urbaine mise à diverses pressions.

Pragmatiquement, cet article contribue à l'analyse des dialectiques que renferme notre société : elle apparaît une alarme aussi bien pour les décideurs politiques les agents de développement et leurs familles pour éveiller leur conscience face aux relations résultant du phénomène fille-mère et qui fragilisent de plus en plus l'institution familiale qui, aux dires sociologiques, constitue le socle de toute société humaine, son fondement.

Pour vérifier nos hypothèses et atteindre nos explications engagées dans cet article, nous avons administré 60 sujets de façon occasionnelle de sexe différents dont 21 hommes et 39 femmes d'après le critère de leur accessibilité et de leur disponibilité.

Après dépouillement et analyse stricte des données, nous avons abouti aux résultats suivants :

- 60 sujets enquêtés, 8 soit, 13.33% de sujet ont un niveau d'étude primaires, 20 soit 33.33% de cas ont un niveau d'étude secondaire (de 1^{er} secondaire à 5^{eme} des humanités), 14 soit, 23.32% de population sont de diplômé d'état, 14 soit, 23.32 de sujets ont un niveau d'étude supérieur et universitaire et 4 soit 6.7% de sujets n'avait pas de niveau d'étude adéquat, tableau n°1,
- Sur un effectif de 60 individus, étaient de cet âge et en grande partie de sexe féminin, 39 soit 65% de cas examiné, tableau n°2,
- 8 soit 13.34% habitent la commune Makiso, 7 soit 11.67% de sujets réside la commune de la Tshopo, 10 soit, 11.66% sont de la commune Mangobo, 7 soit, 11.66% reste dans la commune Kisangani, 8 soit, 13.34% sont de la commune Kabondo, alors que 10 soit 16.66% habitent à Lubunga et 10 soit 16.67% réside le secteur Lubuya-bèra. Donc la majorité de nos enquêtés habitent la commune Kisangani, Mangobo et le Secteur Lubuya-bèra. tableau n°3,
- les indicateurs ou facteur le plus concernés du phénomène filles-mères est la prise en charge des filles-mères par leurs parents avec 25 soit, 41.66 % de cas enregistrés suivi de l'abandon ou rupture scolaire avec 20 soit, 33.34% de sujets interrogées, tableau n°4
- Le phénomène fille-mère constitue chez nous, de nos jours, un phénomène complexe. Cela suppose qu'elle est à la fois un phénomène individuel, 10 soit, 16.66% de cas, un phénomène de bande(groupe) avec 17 soit, 28.34%, et un phénomène de société étroitement lié à la très grande pauvreté de notre pays, 20 soit, 33.34% de cas, d'un côté, alors que dans l'autres, elle reste, partagée entre un rude activisme politique et un très grand vagabondage, 13 soit, 21.66% de cas, avec pour conséquence la drogue, la prostitution, mendicité, enlèvement et séquestration de personne). Au cours de ces deux dernières décennies. Les conséquences sont multiples à Kisangani. Elles sont d'une part d'ordre socioculturel et, d'autre part, politique et économique, tableau n°5
- Du point de vue familial, 25 soit, 41.66% de cas disent que la présence d'une fille-mère dans la famille fait naître de conflit entre les parents, du point de vue familial, 10 soit, 16.67% de sujets déclare que les parents accueillent négativement la maternité précoce et hors mariage de leur fille, du point de vue fille-mère elle-même, 15 soit, 25% de cas nous déclare que la fille est considérée comme future épouse et mère des enfants, et doit se garder de faire les rapports sexuels avant le mariage et ainsi rester vierge, au plan des filles-mère sur les enfants 10 soit, 16.67% de cas prônent que les grossesses non désirées ont de effets négatifs sur les enfants issus de ces grossesses, tableau n°6,
- 15 soit, 25% de cas disent le bannissement du tabou par les parents est la meilleure solution pour remédier le phénomène, 13 soit, 21.66% déclarent plutôt la valorisation de l'éducation traditionnelle, 12 soit, 20 passent par contre l'encadrement sexuel, 11

soit 18.34% de sujets consacrer plutôt que le parent doivent restaurer/réhabilité malgré la faute commise et en fin 9 soit 15% souhaite la reprise scolaire, tableau n°7.

De tous ces résultats apportés par cet article, nos hypothèses ont été vérifiées et confirmées.

De tout ce qui précède nous suggérons ce qui suit :

- A l'État, de créer l'emploi afin d'offrir un salaire adéquat aux parents, de créer des centres qui s'occuperont des problèmes sociaux des jeunes, de suivre de près la situation de toutes les filles enceintes afin de se rendre compte de leur état pour les empêcher d'avorter et de se suicider.
- Aux parents, étant les premiers éducateurs, de s'occuper de l'éducation sexuelle de leurs enfants d'avoir un dialogue franc, sans relâche et ouvert pour que l'enfant ait confiance en eux, au lieu qu'il se confie à la rue et dire surtout à la fille bien que la pauvreté est là, elle est appelée à se marier dignement, qu'ils prennent les enfants nouveau-nés issus de filles-mères comme des êtres humains, que ce dernier n'abandonne pas les filles-mères ou enceintes et qu'ils continuent à les assister car elles sont souvent liées aux problèmes familiaux.
- Aux filles-mères, d'obéir leurs parents et prendre en compte les conseils donnés, qu'elles demandent des explications et conseils en lien avec le fonctionnement de leurs corps et que les filles prennent connaissance de la gravité des maladies sexuellement transmissibles.
- Aux autres chercheurs d'élargir cette étude dans les milieux ruraux en vue de présenter ainsi une étude comparative.

BIBLIOGRAPHIE

Aktouf, O, *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations. Une introduction à la démarche classique et une critique*, Les Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1987.

Allgeier A.R, et Allgeier., *Sexualité humaine*, De Boeck Université, Bruxelles, 1982.

Chazel, *Statistique appliquée aux sciences humaines*, éd. De l'enseignement, Bruxelles, 1962, p.15.

Courier International 2003

Centre de Recherche Caraïbe, « *Sociologie de la famille Antillaise* », op.cit.

Diallo, A., *la sociologie africaine*, Harmattan, Colin, Paris, 1974.

Evoloko, *Maternité précoce et mortalité infantile*. Cas des zones de Kinshasa et Barumbu en 1982, mémoire de licence en démographie, Université de Kinshasa, octobre 1982.

Freud, cité par A.R. Allgeier et Allgeier, Idem.

Kamuna Musul., *Le désordre sexuel et l'enfance difficile. Cas de la zone de Katuba*, mémoire en sociologie, FSAAP, Université de Lubumbashi, 1995-1996, Lubumbashi.

Kalombo Mpolesha, *Notes de cours de dynamique sociale et culturelle*, G3 Sociologie, FSSAP, UNIKIS, 2019.

Legrand Bijoux, « *Coup d'œil sur la Famille Haïtienne, Port-au-Prince et des Antilles* », SA, 1990.

Nkuanzaka Inzanza., *Sexualité et progrès social : quels fondements synergiques*, in *Mouvements et Enjeux Sociaux*, Numéro 01, septembre-octobre, 2001.

Rapport de la 4eme conférence Régionale des femmes Africaine, 2004.

Shomba Kinyamba., *La prostitution, son vrai visage au Zaïre*, éd. AFRICA, Lubumbashi, 1987.

Toengaho Lokundo, *Cours des théories des organisations*, G3 SPA, FSSAP/UNIKIS 2018-2019.

Tieche Maurice : « *Guide Pratique d'Education Familiale* », Paris et SDI Domrie les Lys.

Pitirim Sorokin,

<http://WWW.taxiclin.com/question>, consulté le 27/03/2019 à 12h.

Wikipédia fr.m.Wikipédia.org